

Esquisse d'une étude pragmatique de l'invocation dans le discours coranique

Outline of a pragmatic study of invocation in the Koranic discourse

Ghouti KHERBOUCHE 
Université Tlemcen / ALGERIE
Ghouti_13dz@yahoo.fr

Reçu: 30/04/2024,

Accepté: 19/06/2025,

Publié: 18/11/2025

Résumé :

Le présent travail appartient au domaine interdisciplinaire des sciences du langage. Il propose une étude du discours coranique à la lumière d'une théorie moderne : Théorie des actes de langage. L'objet d'étude est bien l'expression de l'acte initiatif de l'invocation et l'acte déclenché de la satisfaction ou non satisfaction de l'invocation. L'objectif est d'examiner le rapport de contiguïté qui lie ces deux actes de langage. L'analyse nous a révélé certaines particularités relative aux deux actes, à savoir le recours aux implicites allusifs, aux actes indirects et aux énoncés véhiculant plus d'une valeur illocutoire ainsi qu'aux éléments suprasegmentaux.

Mots-Clés : Pragmatique – acte de l'invocation – acte initiatif – acte réactif

Abstract:

This paper belongs to the interdisciplinary field of language sciences. It offers a study of Koranic discourse in the light of a modern theory: that of pragmatics. The object of study is indeed the expression of the initiating act of the invocation and the act triggered by the satisfaction or non-satisfaction of the invocation. The aim of this work is to examine the contiguity relationship which links these two speech acts. The analysis revealed certain particularities regarding the manner this acts are expressed such as the use of allusive implicit, indirect acts and statements conveying more than one illocutionary value as well as suprasegmental elements

Keywords: Pragmatics – invocation act – initiativ act – reactiv act

* Auteur correspondant : Ghouti KHERBOUCHE

Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Cette contribution s'inscrit dans le cadre des sciences du langage, en particulier dans le champ de l'analyse du discours qui, rappelons-le, s'appuie sur la pragmatique linguistique. Notre centre d'intérêt dans ce travail est l'expression des actes de langage dans le discours coranique, en particulier celle de l'acte de l'invocation.

Nous voudrions, au moyen de cet article, mettre l'accent non seulement sur l'expression de l'invocation (comme acte initiatif) dans le Coran, mais aussi et surtout sur l'acte déclenché (acte réactif). Autrement dit, il est question ici de la paire adjacente « Invocation / Satisfaction ou non Satisfaction de l'Invocation ».

Nous souhaiterions, par le biais de ce travail, mettre en exergue l'enchaînement séquentiel des deux actes : « Invocation / Satisfaction ou non Satisfaction de l'Invocation ». Cet enchaînement repose sur ce qui est communément connu en analyse conversationnelle par « *sequencing principle* » ou « Principe de séquentialisation ». Nous voudrions expliquer les conditions de réussite et d'échec de l'acte de l'invocation dans le discours coranique, ainsi que la ou les manière(s) dont s'exprime(nt) la Satisfaction ou la Non Satisfaction de l'Invocation à la lumière de la théorie des actes de langage. Nous ferons recours au texte original en langue arabe pour déceler les supports linguistiques qui renferment parfois les procédés linguistiques qui assurent le rapport de contiguïté entre les actes de langage à examiner.

Nous voudrions ainsi expliquer ce phénomène à la lumière de la théorie de la pragmatique linguistique qui s'appuie sur la valeur / force illocutoire des énoncés.

« Comment s'exprime le rapport de contiguïté existant dans la paire adjacente Invocation / Satisfaction ou non Satisfaction de l'invocation ? » est la question principale qui motive notre contribution.

C'est ainsi que nous serions amené à mettre en relief le(s) procédé (s) linguistique (s) ou le (s) procédé (s) suprasegmental (aux) mis en œuvre qui réalise (ent) la manière dont est exprimé l'acte initiatif de l'invocation, et dont est déclenché l'acte de langage réactif à savoir la Satisfaction ou la non Satisfaction de l'Invocation. Nous adopterons de ce fait une approche purement pragmatique.

1. Notions importantes

La langue, et de tout temps, était un objet de recherche inépuisable, de la communication, de l'anthropologie, de la sociologie, de la linguistique, de l'ethnographie de la communication, des sciences du langage, etc. Tout le monde convenait par évidence que c'est le moyen de communication par excellence. C'est le moyen de la socialisation à travers lequel se réalisent toutes les interactions sociales. Bref, avec le langage, nous décrivons notre monde intérieur et notre monde extérieur. Un énoncé est constatatif et dépendrait des conditions de vérité. Il est vrai ou faux.

En philosophie du langage, John L. Austin, et pour rompre avec l'illusion descriptiviste relance la question sur la raison d'être de la langue. Désormais, la langue ne sert plus seulement à décrire le monde mais à agir sur lui. Ceci dit, avec le langage nous accomplissons des actions. Ainsi, dans l'interaction verbale quotidienne on n'échange pas seulement des énoncés mais aussi et surtout des actes de langage entre lesquels existerait un rapport de contiguïté : une influence réciproque entre les interlocuteurs. Une question, acte initiatif par exemple, déclenche

l'acte réactif de la réponse. Il s'agit de la dimension interactionnelle sur laquelle repose le présent travail.

Ch.S. Peirce (cité par Orecchioni, 2001 : 08) évoquant la notion de « maxime pragmatique » affirme que « le sens d'un énoncé se ramène aux effets que cet énoncé est susceptible de produire ». Un énoncé dépendrait des conditions de félicité. Il réussit ou bien il échoue.

L'objet d'étude de cette analyse est bien l'acte langage de l'invocation dans sa dimension interactionnelle. Selon le dictionnaire le petit Larousse illustré (2013 : 592), « [invoquer c'est] appeler une puissance surnaturelle à l'aide par des prières : invoquer Dieu (...) ». C'est implorer du bas vers le haut, supplier Dieu.

2. Méthodologie :

L'objet d'étude de ce travail est le discours coranique qui émane de Dieu. Nous avons sélectionné six (06) Ayat¹ extraites de sourates différentes pour répondre à notre question de recherche. Pour rapprocher le lecteur au contenu sémantique des Ayat et pour un souci de lisibilité, nous présenterons le texte original en arabe, puis nous le translitérerons phonétiquement en caractères latins pour le traduire enfin en français². Nous adopterons une approche pragmatique qui repose sur la sémiotisation des énoncés. C'est-à-dire, leur interprétation exprimée par le jargon scientifique de la pragmatique.

3. Condition (s) sine qua non de la réussite de l'acte de l'invocation dans le Coran

Avant d'analyser les extraits qui constituent notre corpus, regardons de plus près les conditions de réussite de l'invocation dans le discours coranique.

Nous avons cherché dans le Coran la ou les conditions de la réussite de l'acte de l'invocation. Nous estimons l'avoir trouvé dans la sourate El Enbiaâ (Les Prophètes) et El Baqara (La Vache). Observons d'abord, les Ayat 89 et 90 suivantes de la sourate El Enbiyâ (Les Prophètes) :

وَرَكِبَ إِذْ نَادَىٰ رَبُّهُ رَبِّ لَا تَذَرْنِي فَرْدًا وَأَنْتَ خَيْرُ الْوَارِثِينَ (89) فَاسْتَجَبْنَا لَهُ وَوَهَبْنَا لَهُ يَحْيَىٰ وَأَصْلَحْنَا لَهُ زَوْجَهُ إِنَّهُمْ كَانُوا يُسْئِرُونَ فِي الْخَيْرَاتِ وَيَدْعُونَنَا رَغَبًا وَرَهَبًا وَكَانُوا لَنَا خَشِيعِينَ (90)

Translittération phonétique en caractères latins

Wa Zakariyyâ 'id nâdâ rabbahû lâ taḍarnî fardan wa 'anta ḥayru al-wâritîna [89] fa – stajabnâ lahû wa wahabnâ lahû yahyâ wa 'aṣlahnâ zawjhû 'innahum kânû yusâri 'ûnâ al ḥyrâti wa yad'ûnanâ raġban wa rahaban wa kânû lanâ ḥašîina [90]

Traduction des ayat en français

(89) [Souviens-toi] de Zacharie quand il fit appel à son Seigneur, [disant] : « Seigneur, ne me laisse point seul, Toi qui est le meilleur des héritiers. » (90) Nous l'exaucâmes, lui donnâmes Yahya (Jean) et guérîmes son épouse. Ils concouraient au bien et Nous invoquaient par amour et par crainte. Et ils étaient humbles devant Nous.

Il ressort que les conditions de la réussite de l'acte de l'invocation sont comme suit :

¹ Nous avons préféré utilisé le nom « Aya » plutôt que verset car verset vient de versification qui est l'œuvre de l'humain. Cependant, une aya est l'œuvre de Dieu. Aya au singulier et Ayat au pluriel.

²² Nous nous sommes appuyés dans la traduction des sens des Ayat sur l'ouvrage de Ahmad Harkat cité ci-dessous dans les références bibliographiques.

- a) Concourir au bien,
- b) Invoquer Dieu : Se faire tout petit, croire en Dieu et être convaincu qu'Il est le Seul Puissant à nous venir en aide.
- c) Etre soumis à Dieu avec tous ses sens.

Observons également cette Aya :

وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ أُجِيبُ دَعْوَةَ الدَّاعِ إِذَا دَعَانِ فَلْيَسْتَجِيبُوا لِي وَلْيُؤْمِنُوا بِي لَعَلَّهُمْ يَرْشُدُونَ (186)

Translittération phonétique en caractères latins

Wa 'idâ 'sa'laka 'ibâdî 'annî fa-înnî qaribun 'ujibu da'wata al-ddâi 'idâ da'âni fa-l-yastajibû li wa -l- yu 'minû bî la 'allahum yarşudûna

Traduction en français

(186) Lorsque mes serviteurs t'interrogent sur Moi, Je suis tout proche : J'exauce l'invocation de celui qui M'invoque. Qu'ils répondent donc [à mon appel] et croient en Moi pour être bien dirigés.

Cet extrait converge avec l'extrait précédent. Deux conditions sont alors proposées :

- a) Répondre à l'appel de Dieu : Lui obéir et ne pas faire ce qu'Il nous demande de ne pas faire.
- b) Et croire en Dieu Unique.

Nous estimons qu'il s'agit là des conditions de réussite de l'acte de l'invocation.

4. Analyse des données

Nous examinerons de près trois extraits du Coran où l'invocation est satisfaite. Puis nous analyserons deux extraits où cet acte est « rejeté ». Il s'agit de l'acte dit non satisfaction de l'invocation, en fonction des conditions réussite proposées précédemment.

4.1. Cas de la réussite de l'acte de l'invocation

Extrait 1 : Aya 1 : El-Baqara [251], (Harkat Ahmed, 2011 : 57).

Texte original en arabe :

وَلَمَّا بَرَزُوا لِجَالُوتَ وَجُنُودِهِ قَالُوا رَبَّنَا أَفْرِغْ عَلَيْنَا صَبْرًا وَثَبِّتْ أَقْدَامَنَا وَانصُرْنَا عَلَى الْقَوْمِ الْكَافِرِينَ فَهَزَمُوهُمْ بِإِذْنِ اللَّهِ وَقَتَلَ دَاوُدُ جَالُوتَ وَآتَاهُ اللَّهُ الْمُلْكَ وَالْحِكْمَةَ وَعَلَّمَهُ مِمَّا يَشَاءُ وَلَوْلَا دَفْعُ اللَّهِ النَّاسَ بَعْضَهُمْ بِبَعْضٍ لَفَسَدَتِ الْأَرْضُ وَلَكِنَّ اللَّهَ ذُو فَضْلٍ عَلَى الْعَالَمِينَ.

Translittération phonétique en caractères latins

Wa lammâ barazû li-jâlûta wa junnûdihi qâlû rabbanâ 'frig 'alayna sabran wa ṭabbit 'qdâmana wa -nsurnâ 'alâ al-qawmi al-kâfirîna [Absence de pause] fa-hazamûhum bi-'idni al-lâhi wa qatala dâwûdu jâlûta wa 'âtâhu al-lâhu al-mulka wa al-hikmata wa 'allamhû mimma yašâ u [pause] wa lawla difa. u al-lâhi al-nnâsa ba'dahum bi-ba'din la-fasadati al-'ardu wa lâkinna al-lâha dû fadlin 'ala al-'âlamina.

Traduction en français :

Lorsqu'ils furent devant Goliath et ses troupes, ils disent : « Seigneur, répands sur nous patience, affermis nos pas et donne-nous victoire contre le peuple des mécréants ! » [Absence de pause] Ils les mirent en déroute, par la permission de Dieu ;

et David tua Goliath. Dieu lui accorda la royauté et la sagesse et lui apprit ce qu'il voulait [pause]. Si Dieu ne repoussait pas les hommes les uns par les autres, la terre serait corrompue. Mais Dieu est plein de grâce envers les mondes.

Cet extrait est relatif à l'histoire de Talut et Goliath quand les derniers croyants qui ont obéi à leur roi sont sortis vainqueurs enfin de la bataille contre Goliath.

Les enfants d'Israël ont demandé à Dieu de leur envoyer un roi, alors Il leur envoya un roi nommé "Talut". Mais ils ne l'acceptèrent pas sous prétexte qu'il ne possédait ni les outils ni les caractéristiques des rois, pensaient-ils. Alors ils lui demandèrent de leur apporter une preuve qui montre qu'il est un roi. Il leur a donné l'arche, qui a une signification religieuse importante chez les Juifs des enfants d'Israël, une preuve qu'ils nièrent aussitôt.

Dieu a voulu les conduire à l'épreuve en leur disant qu'il existait une rivière dont il est interdit d'y goûter. Sauf s'ils ne feraient que puiser de son eau avec la main. Cependant, la majorité a désobéi au roi Talut. Ils ont en tous bu sauf quelques-uns. Dieu Tout-Puissant leur a imposé des batailles, pour affronter "Goliath", homme puissant et imbattable. Ils ont dit à Talut : "Nous n'avons aucun pouvoir aujourd'hui contre Goliath et ses soldats". Ici, les derniers fidèles au roi et à Dieu invoquèrent Dieu (aya 251, sourate de La Vache). À ce moment, David était là, il était le bon tireur, alors il pointa ses flèches sur Goliath jusqu'à ce qu'il le tue. Et ainsi les soldats de Talut ont gagné, et Dieu Tout-Puissant donna force, sagesse et royauté à David.

L'acte initiatif, produit par les combattants croyants et fidèles à la cause divine, exprimé dans l'énoncé souligné d'un trait « Seigneur, répands sur nous patience, affermis nos pas et donne-nous victoire contre le peuple des mécréants ! » représente une intervention initiative à valeur d'invocation. Cette intervention renferme trois verbes (répands, affermis et donne) conjugués au présent de l'impératif à valeur d'invocation. Laquelle invocation déclenche un acte réactif qui satisfait la prière des fidèles exprimé par le support linguistique souligné de deux traits « Ils les mirent en déroute, par la permission de Dieu » .

Dans le texte original en arabe l'énoncé à valeur de Satisfaction de l'invocation est introduit par l'item grammatical « fa » (ف) qui désigne la vitesse de la succession des deux actes avec laquelle est réalisé l'acte réactif.

Pour mieux élucider cet exemple de l'arabe classique, voici trois exemples de phrases :

- a) جاء محمد ثم عليّ. (jaâ Mohamadoun thoumma aliy). Mahamed est venu puis Ali ».
- b) جاء محمد فعليّ. (jaâ Mohamadoun thoumma aliy). Mahamed est venu après Ali ».
- c) جاء محمد و عليّ. (jaâ Mohamadoun thoumma aliy). Mahamed est venu et Ali ».

Le tableau suivant expliciterait la distinction des trois items :

Waw (و)	Fa (ف)	Thoumma (ثم)
Dénote le pluriel absolu et ne dénote pas un ordre	Indique la vitesse et indique l'arrangement et la rétroaction	Indique le laxisme et indique l'arrangement et la rétroaction
جاء محمد و عليّ	جاء محمد فعليّ	جاء محمد ثم عليّ

Tableau 01 : Distinction des trois items arabe Waw (و), Fa (ف) et Thoumma (ثم)

Il est bien connu, par ailleurs en matière de récitation, que le Coran est marqué par des pauses³ (que nous considérons comme un élément suprasegmental) dont la raison d'être dépend de la complétude sémantique et/ou interactionnelle. Bien que l'énoncé de l'invocation se suffise sémantiquement à lui-même, l'absence de pause entre les deux énoncés / actes de langage est remarquable. Il s'agit ici du deuxième mode de signifier selon Recanati (1981 :44) celui véhiculé par l'intonation appelé « indication élocutionnelle ». Nous estimons que cette absence apporte un sens supplémentaire aux supports linguistiques et au contenu propositionnel dans la mesure où elle influence la dimension temporelle de la réalisation de l'acte réactif.

Ces deux données :

- a) segmentale (utilisation de « fa ») présente dans le support linguistique
- b) et suprasegmentale (absence de pause),

dénotent non seulement la réussite de l'acte de langage mais aussi la rapidité par laquelle l'invocation a été satisfaite (voir tableau 01). Comme si Dieu leur disait « votre foi, votre fidélité et votre comportement obéissant répondent aux conditions, donc vous méritez que j'exauce votre prière »⁴.

Extrait 2 : Aya 2 et 3 : Le Récit (Al qasas) [23 et 24]

Texte original en arabe

وَوَجَدَ مِنْ دُونِهِمْ إِمْرَأَتَيْنِ تَذُودَانِ قَالَ مَا خَطْبُكُمَا قَالَتَا لَا نَسْقِي حَتَّى يُصْدِرَ الرِّعَاءُ وَأَبُونَا شَيْخٌ كَبِيرٌ (23) فَسَقَى لَهُمَا ثُمَّ تَوَلَّى إِلَى الظِّلِّ فَقَالَ رَبِّ إِنِّي لِمَا أَنْزَلْتَ إِلَيَّ مِنْ خَيْرٍ فَقِيرٌ (24) فَجَاءَهُ إِحْدَاهُمَا تَمْشِي عَلَى اسْتِحْيَاءٍ قَالَتْ إِنَّ أَبِي يَدْعُوكَ لِيَجْزِيَكَ أَجْرَ مَا سَقَيْتَ لَنَا فَلَمَّا جَاءَهُ وَقَصَّ عَلَيْهِ الْقَصَصَ قَالَ لَا تَخَفْ نَجَوْتَ مِنَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ

Translittération phonétique en caractères latins

[24] fa-saqâ lahuma tumma tawallâ 'ilâ al-zzilli fa-qâla rabbi 'inni li-mâ 'anzalta 'ilayya min hayrin faqîrun [25] fa-jâ athu 'ihdahumâ tamšî 'alâ -stihyâ in qâlat 'inna abî yad'ûka 'ajra mâ sqayta lanâ [pause] fa-lammâ jâ'ahu wa qassa 'alayhi al -qasasa qâla lâ taḥaf [pause] najawta mina al-qawmi al-zzâlimîna.

Traduction du texte en français

[24] Il abreuva [les bêtes] pour elles puis retourna à l'ombre et dit : « Dieu malgré tous les bienfaits que Tu m'a attribués, je reste toujours pauvre ». [25] Puis l'une des deux femmes vint à lui, d'une démarche pudique, et lui dit : « Mon père t'appelle pour te récompenser pour avoir

³ En arabe « El waqf » pour marquer un temps d'arrêt.

⁴ Dans un autre contexte, dans la Aya [259] de la sourate d'El-Baqara et pour marquer cette dimension temporelle par laquelle est réalisé l'acte initiatif et aussi la conception différente du temps chez Dieu, le Coran raconte qu'un homme qui passait près d'une cité morte s'étonna comment Dieu pourrait lui redonner la vie : « Tout comme celui, de passage près d'une cité déserte et en ruine, dit : « Comment Dieu redonnerait-il la vie à cette cité après sa mort ? » Dieu le fit mourir pour cent ans puis le ressuscita. Il [lui] dit : « Combien de temps as-tu passé ainsi ? » L'homme dit : « Je suis resté un jour ou une partie d'un jour. » [Dieu lui] dit : « Non pas ! tu es resté ainsi durant cent ans. Regarde ta nourriture et ta boisson ! elles ont disparu après avoir moi ? Regarde [aussi] ton âne ! C'est que Nous allons faire de toi un signe pour les hommes. Regarde [maintenant] comment nous ressuscitons les ossements [de ton âne] avant de les couvrir de chair ! » Une fois l'évidence [établie], il dit : « Je sais que Dieu est omnipotent. »

Même s'il ne s'agit pas du même acte initiatif (ici c'est l'acte de l'interrogation), le même procédé est utilisé à savoir l'utilisation de « fa » accompagné de l'absence de pause, comme si Dieu nous disait implicitement que cent ans pour Lui est telle une fraction de seconde, celle du passage d'un énoncé à un autre.

abreuvé pour nous. » Et quand il fut venu auprès de leur père et qu'il lui eut raconté son histoire, celui-ci lui dit : « N'aie aucune crainte : tu as échappé aux gens injustes. »

Moïse - que la paix soit sur lui - entra un jour dans la ville, et y trouva deux hommes qui se bagarraient, l'un d'eux était de son peuple israélite et l'autre un Copte de la famille de Pharaon. Le premier, ne pouvant plus confronter son adversaire, demanda de l'aide à Moïse qui aussitôt donna un coup violent au Copte qui mourût sur le coup. Certes, Moïse ne le fit pas intentionnellement.

Pharaon, alors, ordonna à ses soldats de rechercher Moïse et de l'arrêter pour le tuer. Moïse, effrayé, voulut fuir la ville quand il rencontra un homme croyant de la famille de Pharaon et qui cachait sa foi. Il l'informa que les égyptiens voulaient le tuer et le conseilla de sortir d'Égypte. Moïse se dirigea vers la région de Madyan en Palestine tout en priant Dieu de le sauver du mal de Pharaon. Après huit nuits de marche où il ne se nourrissait que d'herbe et de feuilles d'arbres, il atteint Madyan. Il trouva des gens qui abreuvaient leurs moutons avec de l'eau, dont deux filles (filles du prophète Shuaib) qui s'étaient mises à l'écart pour ne pas se mêler aux hommes. Moïse alors, abreuva leurs moutons puis s'est assis à l'ombre d'un des arbres, priant Dieu.

Moïse en insécurité, dans le besoin absolu, seul, loin de sa famille, ayant faim et effrayé prie le Tout-Puissant en produisant l'énoncé « Dieu malgré tous les bienfaits que Tu m'as attribués, je reste toujours pauvre ». Linguistiquement, peut être rien ne montre qu'il s'agit d'une invocation. Le contenu propositionnel signifie « Dieu je Te suis reconnaissant de tous Tes bienfaits sur moi, mais je reste toujours pauvre », des louanges pour tous les bienfaits antérieurs puis l'énoncé : « je reste toujours pauvre » dont la valeur littérale est bien l'assertion constative. Ce dernier support linguistique, à notre avis véhicule l'acte directeur qui oriente toute l'intervention vers l'acte de l'invocation. Il s'agit là d'une valeur dérivée allusive (Orecchioni, 1998 : 75) qui fonctionne telle une invocation camouflée qui confirme le besoin d'un créateur à des moyens de subsistance d'un Créateur Puissant Absolu. C'est également une réalisation indirecte conventionnelle (Orecchioni, 2001 : 39). Indirecte parce qu'elle contourne l'invocation au moyen de l'assertion, et conventionnelle, car en arabe on accepte cette tournure « je reste toujours pauvre » pour insinuer que « je suis dans le grand besoin »⁵ où nous prions Dieu de nous accorder des moyens de subsistance.

La prière de Moïse est aussitôt exaucée par Dieu : « Puis l'une des deux femmes vint à lui, d'une démarche pudique ». L'énoncé, dans le texte original en arabe, est encore une fois introduit par « fa » ف. La fille venait vers lui timidement pour l'informer que son père voulait le récompenser pour son action bienfaitante⁶. Nous pensons qu'il s'agit ici d'un acte de langage implicite. Nous nous référons ici à l'analyse d'Orecchioni (1998 : 7) pour analyser cet acte. En effet, le support signifiant, c'est-à-dire la totalité du « matériel lexical, syntaxique, prosodique ou typographique » constitutif de l'énoncé désignant un état de chose représenté et dénotant une valeur illocutoire apparente : une première assertion explicite pour nous informer que la fille est venue appeler Moïse pour être récompensé par son père Shuaib.

⁵ En lisant la traduction de cette Aya dans « Le noble Coran » Avec traduction des sens en Français, de Harkat Ahmed (2011), voici ce qui est mentionné pour cet énoncé : « Seigneur, j'ai grand besoin du bien que tu me feras descendre vers moi. »

⁶ Dans la théorie de politesse, une action bienfaitante mérite gratitude.

Par ailleurs en parlant de statut, ce même énoncé véhicule une deuxième assertion directrice ou qui pèse, pensons-nous, plus que la première et dont l'interprétation faite au moyen de la sémiotisation (Genèse) désigne cet acte d'implicite. La venue de la jeune fille symbolise pour Moïse le passage d'un état à un autre : de la peur à la sécurité, de l'égarement, de l'insécurité à la stabilité et de la solitude à la chaleur familiale. Nous pouvons considérer cet énoncé comme chargé pragmatiquement d'une double valeur illocutoire : une valeur assertive (sens de l'énoncé) et une valeur de la satisfaction de l'invocation (sens pragmatique).

Nous nous sommes inspiré du schéma de Récanati (1981 : 24) que nous avons adapté au besoin de notre analyse en faisant référence notamment aux deux notions de " force illocutionnaire" et d'" acte performatif", pour expliquer cet acte de langage qui est celui de la Satisfaction de l'invocation :

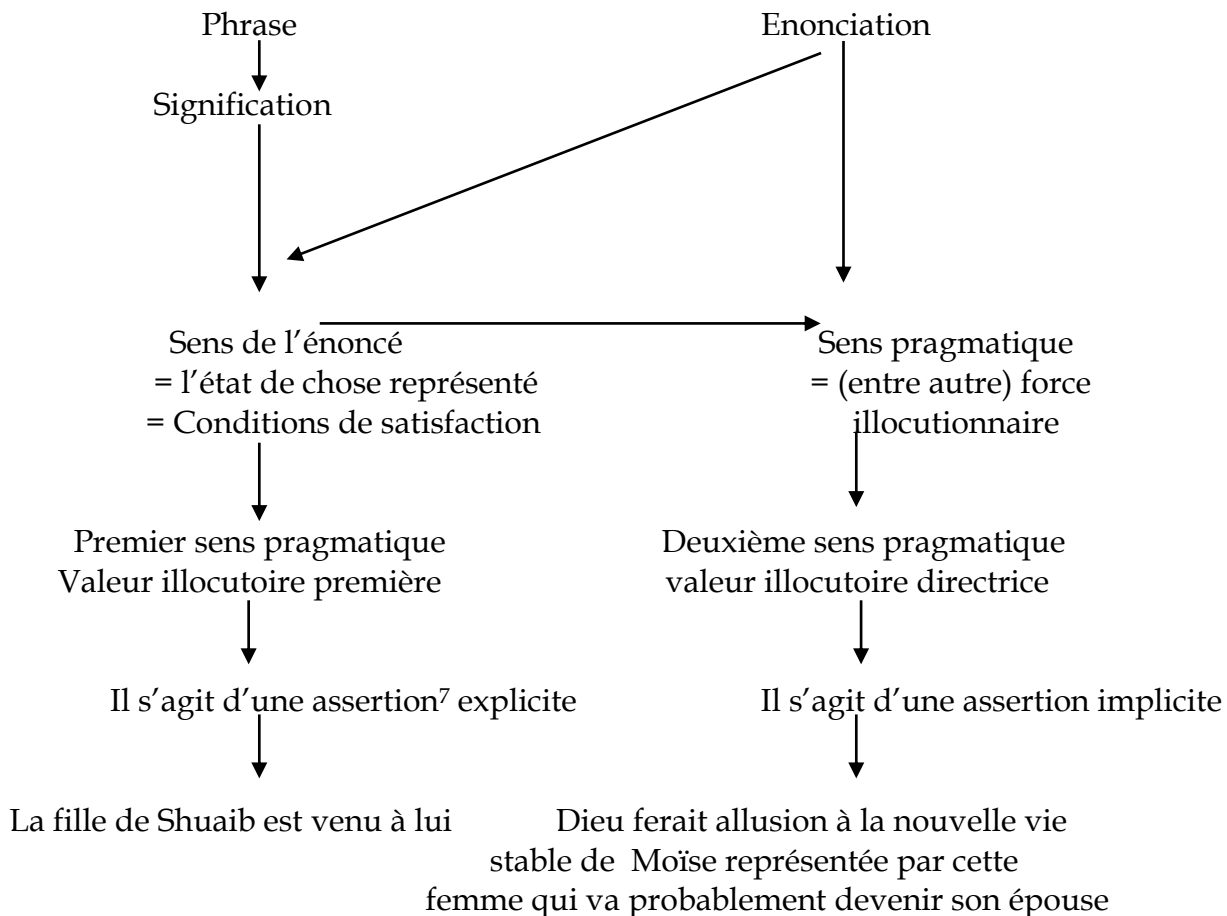


Fig. 1 : Schéma représentant l'acte de langage implicite exprimé dans l'énoncé

Extrait 3 : Ayas 4 et 5 : Les Prophètes 83 et 84 (El Eniaâ)

Texte original en arabe

وَأَيُّوبَ إِذْ نَادَى رَبَّهُ أَلَيْسَ الَّذِي مَسَّنِيَ الضُّرُّ وَأَنْتَ أَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ (83) فَاسْتَجَبْنَا لَهُ فَكَشَفْنَا مَا بِهِ مِنْ ضُرٍّ وَآتَيْنَاهُ أَهْلَهُ وَمِثْلَهُمْ مَعَهُمْ رَحْمَةً مِنْ عِنْدِنَا وَذِكْرَى لِلْعَابِدِينَ (84)

⁷ L'acte de l'assertion est de l'information, de la déclaration ; il est équivalent à la phrase déclarative.

Translittération phonétique en caractères latins

Wa 'ayyûba 'id nâdâ rabbahû 'annî massanîya al-ddurru wa 'anta 'arhamu al-rrâhimîna [83] fa-stajabnâ lahû fa-kaşafnâ mâ bi-hî min durrin wa 'âtaynâhu 'ahlahû wa miṭlahum m-ma'ahum rahmatan m-min 'indinâ wa ḍikrâ li-l-'âbdîna [84]

Texte traduit en français

Et Job, quand il implora son Seigneur : « Le mal m'a touché. Mais Toi, Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux ! » [Pause] [83] nous l'exauçâmes en écartant de lui le mal qu'il éprouvait. Nous lui rendîmes les siens et, avec eux, autant qu'eux à titre de miséricorde de Notre part et d'exemple mémorable pour ceux qui [Nous] adorent. [84]

Ayoub, prophète de Dieu que la paix soit sur lui, vivait en prospérité. Il possédait beaucoup d'animaux, de bétail, de labour, des enfants et des maisons. Mais, il fut affligé de tout cela et puis il fut atteint par la lèpre dans toutes les parties de son corps. Et ne restaient sains de lui que son esprit et sa langue évoquant et invoquant Dieu. Seule sa femme lui restait fidèle et prenait soin de lui pendant plusieurs années.

Ayoub, atteint par la maladie qui dura plusieurs années, s'adressa à Dieu en le priant « Le mal m'a touché. Mais Toi, Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux ! ». Cet énoncé, en sa totalité véhicule également une valeur illocutoire de l'invocation. L'énoncé C₀ « Le mal m'a touché » est une intervention, apparemment, à valeur d'assertion. Une assertion sert à informer, mais est-il en train d'informer le Tout-Puissant et Omniscient. Non. C'est une sorte de respect absolue envers le Créateur. Le décodage de C₀ repose uniquement sur la compétence linguistique du récepteur. Par l'expression « m'a touché », cet énoncé entraîne un présupposé C¹ : « auparavant j'étais en bonne santé ».

« Et Toi Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux », un deuxième énoncé apparemment assertif, mais dont la valeur réelle est l'invocation signifiant « je suis malade et Tu es le Clément qui seul peut me guérir, donc Dieu je Te prie de me guérir ». Nous le considérons de ce fait un acte de langage implicite dont le décryptage repose sur la compétence « encyclopédique » du lecteur du Coran. Il s'agit d'une inférence sous-entendue.

S'agit-il ici d'un trope illocutoire⁸ ? Oui, si on considère l'appellation en pragmatique. Et non, car il s'agit de Dieu le Tout-Puissant, le créateur avec lequel on ne pourrait se comporter de la sorte. L'éthique absolue avec Dieu interdit à Shuaib d'agir de la sorte. Il contourne l'acte de langage direct vers un autre acte indirect.

Par ailleurs, cet exemple à la particularité de renfermer un verbe performatif introduit par « fa » : « fa-stajabnâ lahû » (nous l'exauçâmes), qui introduit tout l'énoncé à valeur d'acceptation de l'invocation. Le verbe en arabe « istajaba », dans le contexte de notre corpus, est un verbe du type performatif explicite⁹ (Recanati, 1981 : 30) qui possède

⁸ En pragmatique un trope illocutoire est un genre de trucage, de contrefaçon : apparemment, un énoncé véhicule un acte A, mais réellement il signifie un autre acte.

⁹ Par opposition à « performatif primaire » dont la force illocutionnaire dépend de la connaissance de la situation du discours comme l'énoncé « Vas-y donc » qui peut être compris à cause de l'impératif selon les contextes d'énonciation comme un défi, comme un ordre ou comme une permission.

une force illocutionnaire fixe et déterminée indépendamment du contexte. Sa valeur illocutoire est exprimée et accomplie par le fait même de sa production / prononciation.

4.2. Cas de l'échec de l'acte de langage de l'invocation

Extrait 1 : Sourate de Younous (Jonas) Aya 90

وَجُوزْنَا بِبَنِي إِسْرَءِيلَ الْبَحْرَ فَأَتَبَعَهُمْ فِرْعَوْنُ وَجُنُودُهُ بَغْيًا وَعَدُوًّا حَتَّى إِذَا أَدْرَكَهُ الْغَرَقُ قَالَ ءَامَنْتُ أَنَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا الَّذِي ءَامَنْتُ بِهِ بَنُو إِسْرَءِيلَ وَأَنَا مِنَ الْمُسْلِمِينَ
عَالَيْنَ وَقَدْ عَصَيْتَ قَبْلُ وَكُنْتَ مِنَ الْمُفْسِدِينَ (91) (90)

Translittération phonétique en lettres latines

Wa jâwaznâ bi-banî 'isrâ'îla al-bahra fa-'atba'ahum fir'awnu wa junûduhû baġyan wa 'adwan hatta 'idâ 'adrahahu al-ġaraqû qâla 'âmantu 'annahû lâ 'ilâha 'illâ al-Ladî 'âmanat bi-hi banû 'isrâ'îla wa 'ana mina al-muslimîna. 'âl-'âna wa qad 'asayta qablu wa kunta mina al-mufsidîna.

Traduction en français

Et nous fîmes traverser la mer aux fils d'Israël. Pharaon et ses armées les poursuivirent avec acharnement et inimitié. Puis, quand la noyade l'eut atteint. Il dit : « je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les fils d'Israël. Et je suis du nombre des soumis. [Dieu dit] : c'est maintenant [que tu crois] !? Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs !

Fuyant la persécution de Pharaon, les fils d'Israël quittèrent le pays l'Égypte pour se diriger vers Sinaï. Pharaon se mit extrêmement en colère contre eux, et il rassembla ses soldats pour les rattraper et les ramener en Egypte. Par la bénédiction de Dieu, la mer s'est divisée en deux, Moïse et son peuple furent sauvés. Mais hélas pharaon et ses soldats allaient se noyer. C'est à ce moment que Pharaon prétend croire en Dieu. Cependant c'était trop tard.

Pendant ce moment crucial, entre la vie et la mort, Pharaon produit l'énoncé souligné d'un trait : « je crois qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui ont cru les fils d'Israël. Et je suis du nombre des soumis ». Il véhicule une valeur d'attestation apparente qui pourrait lui éviter la mort certaine. Par cette attestation, l'énoncé cache également une valeur implicite : celle de l'invocation qui ne serait pas vraiment sincère car non adressée réellement à Dieu. Là aussi, il s'agit d'une intervention chargée d'une double valeur illocutoire. Pharaon ne répond ni aux conditions de réussite des bons serviteurs de Dieu ni au moment de l'énonciation. D'où l'acte réactif de Dieu qui lui répondit : « c'est maintenant [que tu crois] !? Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs ! ». L'acte échoue. L'invocation est non satisfaite. Prosodiquement parlant, la première partie de cet énoncé : « c'est maintenant [que tu crois] !? » se situe entre l'interrogation et l'exclamation. L'interrogation devrait déclencher une réponse, ce qui n'est pas le cas ici. La réponse, qui ne serait qu'un rappel, serait donnée dans la deuxième partie de l'énoncé : « Alors qu'auparavant tu as désobéi et que tu as été du nombre des corrupteurs ! », lui signifiant qu'il avait raté toutes ses chances.

Conclusion

L'analyse des Ayat qui constituent notre corpus nous a révélé certaines particularités quant à l'acte de langage de l'invocation réalisé par des personnes répondant aux critères des conditions de réussite de l'acte de l'invocation dans le discours coranique. Le recours à l'implicite, aux actes indirects et aux interventions chargées pragmatiquement serait de règle. Ainsi, l'absence de la pause entre l'acte initiatif de l'invocation et l'acte réactif de la satisfaction de l'invocation serait un élément suprasegmental qui apporte un sens supplémentaire à l'exaucement de l'invocation. La valeur illocutoire se trouve au-delà du support linguistique et de son contenu propositionnel. Bien plus, l'invocation se réalise, par un souci de respect à Dieu, au moyen d'un trope illocutoire. L'acceptation serait exprimée par un acte indirect, que notre analyse dégageait au moyen de l'interprétation. Plus encore, la satisfaction de l'invocation est exprimée par un verbe performatif. En somme, l'analyse pragmatique du discours coranique est sujette à l'interprétation et reste, de ce fait, une thématique vierge et inépuisable.

Références bibliographiques :

- Dictionnaire Larousse illustré, (2013), Paris. Larousse.
- HARKAT Ahmad, (2011), Essai de Traduction du Coran, Beyrouth, Dar Al-Coran Al-karim.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (2001), Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement, Paris, Nathan Université.
- MOESCHLER Jacques, REBOUL Anne (1994), Dictionnaire encyclopédique de pragmatique, Paris, Editions de Seuil.
- HARKAT Ahmed, (2001), Le noble Coran. Avec traduction des sens en français Beyrouth, Dar Al-Coran Al-karim.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1998), L'implicite, Paris, Armand Colin.
- RECANATI François, (1981), Les énoncés performatifs, Paris, Les éditions de minuit.